

Les petits pains au lait fourrés au Roquefort

Nouvelle de LIAUGER

Tribunal de Grasse. Lia est interrogée. Celle qu'on qualifie de *rêveuse* a toujours eu de l'imagination. Depuis toute petite, Lia est plongée dans toutes sortes de livres, surtout les polars qu'elle collectionne. Christie, Leblanc, Lemaître, ... Tous y sont passés. Lia rêve même de voir un jour son nom parmi les grands. D'être invitée aux festivals en tant qu'auteure à succès. Le fait d'être témoin d'un homicide est une chance et pourrait même lancer sa carrière à 26 ans à peine !

*

Quelques semaines plus tôt, la Médiathèque de Roquefort-les-Pins, où elle travaillait depuis peu, avait lancé un concours de nouvelles policières. Les règles étaient simples. L'histoire devait *mentionner au moins une fois le nom de Roquefort-les-Pins*, les auteurs devaient n'avoir jamais publié et rester anonymes. C'était le destin. Lia avait toujours été première en rédaction au collège. Elle devait gagner ce concours quoiqu'il arrive pour devenir célèbre. Au travail, elle pensait chaque jour à sa nouvelle. Jusqu'au jour où sa collègue Sylvie lui demanda si elle ne voulait pas y participer, la sachant fan de polars.

— Oh, tu sais, j'aime les lire, mais je ne suis pas si douée en écriture, avait-elle argué.

Lia ne voulait pas avouer qu'elle glisserait son manuscrit anonyme au milieu des autres reçus. Elle n'était pas encore là depuis assez longtemps pour faire partie du jury mais recevait les manuscrits qu'elle devait classer et répertorier dans une base de données. Un jour, Sylvie l'interpella :

— Au fait Lia, as-tu terminé la répartition des manuscrits ? On est le 9. La date limite est demain.

Lia paniqua. Mais quelle idiote ! Elle avait passé des semaines à imaginer ce qu'elle écrirait mais n'avait pas écrit une seule ligne ! Il ne lui restait plus que 24 heures. Soit. Écrire dans l'urgence allait la stimuler. Comme elle n'avait pas d'imprimante chez elle, elle prétextait de rester un peu plus tard pour finaliser le tri des manuscrits pour le lendemain. Sylvie lui laissa le soin de fermer les lieux. Lia se retrouva seule, excitée, devant son ordinateur. Elle se demanda comment insérer de manière originale *Roquefort-les-Pins* dans sa nouvelle. Ne pas parler de son travail, elle serait grillée. Il fallait faire mouche. Elle consulta à contrecœur une intelligence artificielle. *Donne-moi une idée originale pour intégrer Roquefort-les-Pins dans une nouvelle policière.* L'I.A. proposa : *Vous pourriez imaginer trois meurtres avec un indice laissé par le*

criminel près de chaque cadavre, menant les enquêteurs à la ville où il réside. Par exemple : du Roquefort, du lait et du pain ?

C'était génial. Lia se mit à écrire frénétiquement. La surprise de l'enquêteur lors du premier meurtre en découvrant du roquefort près du cadavre. Les fausses pistes. Le lait laissé près du deuxième corps. L'incompréhension. Le pain près du troisième. Le détective dérouté. Les interrogatoires d'un fromager, d'un laitier, d'un boulanger. Le tueur qui serait en fait...

Trois coups vifs portés à la porte vitrée de la médiathèque firent sursauter Lia. Il était 22h46. Elle alla ouvrir à un livreur. Elle avait dû commander de quoi tenir la nuit qu'elle passerait à la médiathèque. L'homme entra et lui tendit un sac. Elle le fit asseoir dans l'entrée pendant qu'elle allait chercher de quoi payer. Machinalement, elle regarda sa commande et découvrit avec stupeur des petits pains au lait fourrés au roquefort. Alors elle comprit. Cet homme savait qu'elle écrivait sa nouvelle, voulait aussi y participer et avait piqué son idée. Enfin, à l'IA, qui avait eu la bêtise de lui donner la même. Deux nouvelles avec la même idée, même si la sienne était mieux écrite, la disqualifierait d'office. Et puis le recours d'une grande auteure à une IA serait très mal vu pour sa carrière ! Elle avait aperçu une grande enveloppe dépasser du sac du livreur. Surement ses manuscrits. Mais elle ne se laisserait pas faire. Elle lui demanda un instant pour aller chercher la monnaie dans son sac laissé dans la réserve.

— Aucun problème, répondit-il. Vous êtes toute seule ?

— Euh...oui, répondit-elle.

— J'aurais peut-être une faveur à vous demander ! lança-t-il alors qu'elle s'éloignait vers la réserve.

Elle savait quelle était sa faveur. *Puis-je déposer mes manuscrits pour le concours de nouvelles ?* imita-t-elle ironiquement. *Connard.* Elle aperçut l'extincteur dans la réserve. Elle se dit que le fait d'être assommé jusqu'au lendemain suffirait. Une fois le délai passé, le règlement était ferme : les dossiers ne seront plus acceptés. Elle enclencha la musique de son portable à fond pour l'attirer dans la réserve en criant : « Venez voir ! ». Cachée derrière la porte ouverte, elle le surprit par derrière lorsqu'il arriva en le frappant d'un coup sec sur la tête avec l'extincteur. Il tomba au sol. Elle l'enferma dans la pièce. Tranquille, elle alla se remettre au travail et entama avec entrain son repas. En écrivant, elle se dit qu'elle devait être la plus réaliste possible pour être crédible. Son protagoniste étant enquêteur, elle devait aller voir à quoi ressemblait un poste de police. Sans plus attendre, elle sortit et se dirigea en voiture au commissariat. Là, elle prit un ticket et attendit. Elle observait, naturaliste dans l'âme. Le guichetier l'appela enfin. Elle demanda si elle pouvait rencontrer un commissaire. L'agent lui demanda si elle était victime d'un délit. Elle bredouilla. Il lui demanda de partir pour laisser la

place aux personnes qui en avaient besoin. Lia repartit déçue à la Médiathèque, mais elle en avait assez vu. Elle passa la nuit à écrire. À 5 heures, elle se relut satisfaite, alla imprimer son texte en dix exemplaires qu'elle glissa euphorique dans la pile des manuscrits. *Oui, c'est vrai. Mon premier succès se fit en une nuit.* Elle rentra chez elle. Faire comme si elle n'avait pas passé la nuit ici. Lorsqu'elle revint 4 heures plus tard, un policier s'approcha d'elle. D'après les témoignages et vidéos, elle aurait été la dernière personne en contact avec Sylvain Auger, retrouvé mort dans la réserve avec son portable. Tout s'embrouilla dans sa tête. Elle l'avait complètement oublié celui-là ! Au moins, elle avait pu déposer son manuscrit à temps !

*

— Ma cliente n'est ni coupable, ni victime mais bien une héroïne. Pour avoir mis un terme aux féminicides commis par Sylvain Auger. Cet homme avait un mode opératoire : il se rendait en livreur chez ses victimes. Toutes des femmes. Il s'assurait qu'elles étaient seules et leur demandait une *faveur*. Une fois violées, il les tuait et se débarrassait de leur corps. On n'avait jamais réussi à arrêter le *livreur-tueur* qui frappait dans différentes régions. Il prenait la fuite et se faisait embaucher sous un faux nom. Mais grâce au sang-froid de ma cliente, l'horreur s'acheva. Malgré sa tentative de plainte au commissariat la nuit de l'agression, d'après les vidéo-surveillances, elle a été rejetée par l'agent d'accueil incompetent. Elle a usé de légitime défense après s'être repliée dans la réserve. Le portable oublié révèle le traumatisme. Sans ce geste salvateur, nous n'aurions pas pu remonter jusque chez lui...

Lia écoute sans trop comprendre la plaidoirie de son avocate. Elle lui a recommandé de ne pas évoquer ses troubles de la personnalité et de mémoire. Lia se demande surtout si le jury du concours appréciera sa nouvelle. Elle n'en a parlé à personne. Elle est ensuite escortée hors du tribunal apparemment libre. Elle répond à quelques journalistes et sourit à cette nouvelle opportunité pour être publiée.

*

Le lendemain, veille des résultats du concours, une journaliste vient seule chez Lia pour l'interviewer. Dans ses notes, Lia est sûre d'y avoir vu l'inscription : *petits pains au lait fourrés au roquefort*. Lia soupire, se lève calmement et prétexte aller dans la cuisine pour faire chauffer du thé. Elle sort son portable de sa poche, met la musique à fond et crie à l'adresse de la journaliste restée au salon : « Venez voir ! ».